

Îlot Foch

Je me porte sur cette enquête à la fois en tant que propriétaire, si l'évolution de cette commune ne m'oblige à en partir avec regret, et en tant que défenseur de la qualité de vie de ce territoire qui fut, bien que j'en sois éloigné pour le moment, celui de ma jeunesse et de ma famille maternelle depuis les années 20, après Biarritz depuis le XIXème siècle.

Un principe sous-tend ma réflexion :

Concilier intérêts privés (promoteur et commerçants donc activité économique),
et intérêt collectif (développement durable donc qualité de vie des habitants qui demeurent à l'année),

en somme ne pas créer des infrastructures qui engagent d'une manière définitive l'avenir pour des intérêts à court terme.

Selon ce principe, les articles de Sud-Ouest des 18 et 19 août derniers sont révélateurs et viennent appuyer ce préambule.

Selon ces articles, il y a saturation des réseaux d'assainissement qui viennent polluer les plages, par l'afflux de touristes que cette saturation menace. ATTENTION à ce que la recherche d'un « trop touristes » ne se retourne à terme contre le but recherché de cette activité économique, ou bien, les « autotochnes » ou bien les touristes tourneront le dos aux lieux, l'attrait recherché par eux de cette identité propre à ce territoire n'existant plus.

Ayez à l'esprit la révolte des habitants de Barcelone et de Venise et plus près de nous Saint Sébastien.

Après ce préambule un peu long mais dans lequel s'inscrit ce projet, trois critiques principales :

- La minéralité et la hauteur du projet qui nécessiterait l'apport de nos couleurs traditionnelles, une agora qui manque de verdure dont le matériau utilisé pour le sol absorbe t'il la chaleur ?
- Le pourquoi de la non conservation de l'immeuble en pointe sur le cours Victor Hugo et la rue Garay sur lequel s'appuierait un projet de même nature architecturale.
- Enfin, le sur dimensionnement du parking dont la taille doit être réservée aux seuls résidents de l'immeuble. A quand bientôt le bétonnage du port pour en faire un immense parking. Il faut stopper l'invasion des véhicules et non la favoriser. A moins que cette taille soit nécessaire pour assurer la rentabilité du projet...

Prenons exemple sur les villes italiennes où le stationnement est réservé aux seuls résidents. Il n'est pas nécessaire non plus de maintenir un axe vers la place Louis XIV, livreurs et résidents peuvent transiter par la rue Gambetta comme maintenant et ou la rue Saint Jacques à partir du boulevard Thiers, via le quai de l'Infante pour sortir vers la gare.

Le reste de l'hyper centre doit être aménagé de bornes réservées aux riverains et commerçants. Commerçants qui eux-mêmes doivent faire preuve d'imagination pour livrer leurs clients, concurrençant en cela les grandes surfaces, en somme un e-commerce humain.

Cela passe donc par une véritable réflexion sur la mobilité pendant les congés et en dehors des périodes « festives ». Certes des progrès sont en cours (BAB- chronoplus) et les bus, mais un bus transporte moins de monde qu'un train et pollue davantage.

N'y a-t-il pas une réflexion commune à mener avec l'HEGOALDE (nombre d'espagnols transitant en véhicule sur Saint Jean) ?

Le constat de l'offre de transport en site propre (exemple TER) est consternant tant pour la durée de trajet (1h pour Hendaye-Bayonne sur 35kms...que pour la fréquence et le coût). Un TER qui est sans arrêt à Bidart et Guétary la plupart du temps... Pas de ligne entre Saint Jean Pied de port et St Jean de Luz via St Pée sur Nivelle.

Cette réflexion pourrait conduire à une forme de « Topo Eusko tren » depuis Hendaye jusqu'à Bayonne gare. C'est l'urgence de la communauté d'agglomération vers qui il faut appuyer un projet.

Quant à St Jean elle-même, il faut éliminer le passage par la ville du simple transit à partir au minimum du rond-point du commissariat, voire de l'autoroute qui aurait une gratuité entre St Jean Nord sortie 3 et Béhobie sortie 1.

Les enjeux sont importants et ce projet nous permet de les exprimer au-delà d'une simple réflexion d'urbanisme local.

Il en va de l'avenir du développement durable de ce territoire, de ses habitants de souche et de la qualité que l'on doit offrir à nos hôtes de passage si l'on veut qu'ils en soient contents.